

Nous nous retrouvons cette semaine pour clôturer un groupe de parachiot et plus précisément un temps. Un temps très particulier et qui est le temps des « Chovavim ». Puisque nous nous trouvons cette année dans une année dite « embolismique » avec les deux mois d'Adar, nous nommons exceptionnellement ce temps : « Chovavim Tat ».

Cette dénomination est tout simplement le regroupement des lettres initiales des parachiot qui débutent avec la Paracha Chémot et se termine par notre Paracha de la semaine: Tétsavé.

Comment se fait-il que nous ayons groupé ces premières parachiot du livre de Chémot ensemble? La raison est aussi simple qu'émouvante: car elles nous dévoilent comment est né un Peuple -Israël- hors des lois de ce monde et dont l'indestructibilité s'est vérifiée à chaque détour de l'Histoire.

Quel est son secret? Rentrons directement dans le vif du sujet grâce à la paracha Tétsavé.

Le triptyque sacré du Peuple Juif

Un peuple est composé de personnes qui vivent à un moment donné et dans un endroit particulier.

Rappelez-vous bien ce triptyque: **un homme dans un espace à un moment donné.**

Qui? Le Peuple d'Israël qui va naître au Sinai en recevant la Torah dans les Parachiot de ce groupe là.

Et quel est le temps particulier sans quoi nous n'aurions pu naître?

La réponse se trouve dans la première mitsva que la Torah donne à son Peuple: Hah'odèsh, Roch H'odèch. Et la particularité de ce temps? C'est qu'il est à la fois solaire et lunaire.

Quel est l'espace intrinsèquement relié au Peuple Juif ?

Il est expressément défini cette semaine dans notre Paracha. Cet espace est le Mishkan, le Kodesh Hakodashim, le Tabernacle, le Saint des Saints, l'endroit où il y a les tables de la Loi, qui est un endroit réel mais en dehors du Monde et de ses lois. Un espace qui sera ensuite transporté plus tard à Jérusalem sur le Mont du Temple.

Vous l'avez compris : nous vivons dans un temps spécial, à un endroit spécial et formons un Peuple spécial.

Je voudrais mettre en lumière un point central.

Ce triptyque là dont parle déjà les Sages de la Kabbalah et qui est « l'homme dans un endroit à un moment », sont trois éléments qui lors du 7 octobre ont été ensemble détruits.

Le premier élément qui a été brisé est l'espace. La pénétration dans l'espace d'Israël mais aussi dans l'espace de l'intimité à absolument tous les degrés (famille, foyer).

Le temps aussi a été brisé. Cela s'est passé lors du temps de chabbat, chabbat Simha Torah. Le temps si particulier, le temps juif dans son excellence.

Et enfin , l'homme à travers les massacres et les viols.

Si ces trois éléments là ont été attaqués ce 7 octobre, cela signifie que nous devons spécifiquement réparer ces trois domaines qui sont l'homme, le temps et l'espace.

De ce fait je voudrais aujourd'hui développer avec vous un thème fondamental: celui de **la renaissance d'Israël.**

Comment Israël fait-il pour renaître ? Quel est le secret de sa persistance ?

C'est la question que je pose à présent sur la table mais que l'on aurait pu tout autant poser au lendemain de la Shoah, au lendemain de l'Inquisition ou au lendemain de n'importe quel autre pogrom.

Quel est le secret de la persistance des juifs que ce soit à l'échelle collective mais aussi à l'échelle individuelle ? Quel est le secret de la réussite finalement ? Quel est le secret d'une personne qui réussit quelque chose qu'elle s'est fixée que ce soit dans le domaine du business, dans le domaine spirituel, dans le domaine familial et relationnel ? Qu'est-ce qui fait que je réussis à un moment ?

Nous allons découvrir ensemble les deux axes de ce fondement de la réussite juive.

Quels sont ces deux axes ? Nous allons comprendre ensemble que ces deux socles que nous avons c'est d'une part notre constance et notre régularité et d'autre part notre capacité au changement, à nous réinventer et à être créatif.

Et à peine je m'exprime, que vous comprendrez que je suis en train d'évoquer un paradoxe.

Un fondement qui se base sur 2 concepts contraires : la constance et la régularité, tout en étant inventif et capable de bouleversements.

Comment est-il possible de combiner deux mouvements contraires ensemble sans que l'un

n'exclue l'autre? Si je suis dans la répétition, si je suis dans la régularité comment puis-je être en même temps dans la transformation et vice versa? Si je suis dans le changement et la transformation, comment puis-je être dans la régularité ?

Et c'est justement dans ce paradoxe absolu que se trouve le secret de notre force, le secret de toutes réussites.

Le secret d'Israël? Lorsque le Soleil pris rendez-vous avec la Lune

L'outil pour réussir à lier ces deux éléments qui semblent pourtant incompatibles est de façon surprenante totalement corrélé à la première mitsva de la Torah. La première mitsva de la Torah donnée au Peuple Juif, celle qui ouvre les 613 mitsvot et qui contient comme toute début, comme toute première graine, l'ADN de l'être juif.

Quelle est la première mitsva? Ce n'est pas « tu aimeras ton prochain comme toi-même » mais Roch Hodèsh, la mitsva de vivre selon un temps lunaire.

Intuitivement, le temps avant le temps lunaire juif est plus spontanément solaire. Pourquoi solaire? Car tout simplement il y a un cycle saisonnier qui se répète chaque année et dont la trame est le temps solaire. Qu'est-ce qu'un temps solaire? Celui qui dépend du soleil et qui est composé de 365 jours. C'est le temps que met le Monde à tourner une fois entière autour du soleil et il n'y a pas de mois, il y a une année. Le soleil est annuel, la lune est mensuelle.

Dans la Torah nous avons non seulement l'ordre d'avoir un temps lunaire comme nous l'avons dit mais aussi un temps solaire.

Comment le sais-je ? C'est une mitsva écrite dans la Torah à la fin :

שְׁמוֹר אֵת חֹדֶשׁ הָאָבִיב וְעֵשִׂיתָ פֶּסַח

“Tu garderas le mois du printemps et tu feras Pessah”

Nous avons donc une Mitsva de la Torah que Pessah tombe toujours au Printemps or, je vais vous faire un petit topo récapitulatif de l'astronomie:

Le temps qui dépend du soleil est un temps de 365 jours. Mais en même temps que la Terre tourne autour du soleil, la lune également en fait de même.

Et elle fait un tour complet de la terre en combien de temps? 29 jours et demi.

Maintenant: si je multiplie les 29 jours et demi par les 12 mois de l'année j'ai un problème. Cela ne correspond pas au cycle annuel de 365 jours. J'ai en effet un décalage de 11 jours très exactement. Donc cela signifie que dans une année, dans un cycle de la Terre, il y a 12 x 29 jours et demi + 11 jours.

Sommes-nous bien d'accord que le Grand Artisan du Monde aurait pu se débrouiller pour faire une année solaire et lunaire qui concordent?

Le fait qu'il y ait 11 jours de décalage a produit soit le calendrier grégorien où l'année a arbitrairement été découpée en mois. Soit en calendrier musulman où les 11 jours ne sont pas non plus pris en compte puisque chaque année le Ramadan est simplement décalé de 11 jours par rapport à l'année précédente.

Quant au calendrier juif, celui-ci est hybride. La Torah a prévu un calendrier qui prend en compte le système solaire et le système lunaire ! Comment? Nous rattrapons les 11 jours perdus à peu près tous les 3 ans soit 7 fois en 19 ans. Ces années-là sont des années dites “embolismiques”. C'est dans ces années-là que nous avons Adar 1 et Adar 2 comme c'est le cas cette année. Donc nous avons un moyen de mettre en lien le temps du soleil et de la lune grâce à l'année embolismique que l'on appelle en hébreu “méoubérèt”.

Qu'est ce qu'une année “méoubérèt”? Au sens littéral un “oubar” est un *foetus*.

Une année méoubérèt est donc une année “enceinte”. C'est une grossesse du temps. Comme-ci le temps pouvait me fabriquer quelque chose de totalement neuf, de spécial qui va naître. Rav Moché Shapira z'l explique qu'au même titre que de cette année va éclore quelque chose de neuf, cette année exige aussi de nous davantage.

Le fonctionnement du soleil c'est la constance, la régularité. Il représente cet employé qui arrive tous les jours à la même heure, qui pointe à la même heure, qui part à la même heure, qui fait les mêmes gestes avec une discipline de fer.

Le Roi Salomon lui-même écrit dans Kohélet:

מה-שְׁהִיָּה, הוא שְׁהִיָּה, ומה-שְׁנַעֲשֶׂה, הוא שְׁנַעֲשֶׂה; ואין כל-חֹדֶשׁ, תַּחַת הַשָּׁמַשׁ

“Ce qui a été c'est ce qui sera; ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera: il n'y a rien de nouveau sous le soleil.”

Où n'y a-t-il rien de neuf? Sous le soleil.

Si nous mettons dans une situation de vie qui s'appelle “sous le soleil”, nous nous trouvons dans une vie de constance, de régularité, de répétitivité, et peut-être même monotone, peut-être même morne.

En revanche, où y a-t-il du neuf? Sous la lune puisqu'elle est constamment changeante, en mouvement.

L'intelligence du temps juif, cette grossesse du temps qui va faire émerger quelque chose, c'est qu'il n'est pas que solaire ou que lunaire. Ce n'est pas seulement un temps de changement de fluctuations incessantes. Ce n'est pas seulement un temps solaire de permanence et de répétition. C'est un temps qui contient les deux.

Et c'est le secret du Peuple Juif.

Sachez que le Midrash dit que ce secret là est nommé dans le langage de nos Sages “sod ahibour”, le secret de la grossesse du temps. Ce secret là a été créé par D., le 4ème jour de la Création du monde et fut transmis à Adam Harishone, à Noah, en passant par nos Patriarches et jusqu'aux Grands Sages de l'Époque du Temple qui avaient même pour ordre de ne pas le révéler aux autres Nations.

Ici se trouve le secret de la persistance d'Israël. Ici se trouve le secret de la grossesse du temps juif. C'est son secret et sa capacité à rester là, à être stable et en même temps qu'il est stable, à être créatif, inventif, novateur, avant-gardiste et prix nobel !

Le taux de Prix Nobel est l'exemple le plus symbolique et le plus moderne qui soit lorsque l'on voit que 5% des prix ont été attribués à un membre du Peuple Juif, qui ne représente pourtant que 0,2% de la population mondiale. Cet exemple montre à lui-seul la capacité colossale de l'être juif à se transformer, à être dans la génialité tout en étant dans une constance.

Nous sommes nombreuses à être ‘solaires’ et nous sommes nombreuses à être ‘lunaires’.

Une personne qui vit « sous le soleil » est une personne qui est toujours dans l'anticipation, qui n'aime pas les surprises, qui veut gérer, qui veut avoir le contrôle, qui maintient exactement ses

habitudes et cela ne changera pas pendant 30 ans. Cela la rassure, c'est une sécurité extraordinaire parce qu'au moins elle sait exactement ce qu'il va se passer. Elle est disciplinée et en général elle essaie de se coucher à heure fixe. Elle a des rituels et ces rituels rassurent et permettent d'être aussi très efficace, de réaliser pleins de choses puisqu'elle sait bien agencer son temps.

Chez une personne qui vit « sous la lune », les plats du vendredi soir ne sont jamais les mêmes d'un chabbat à l'autre, on cherche ses clés pendant trois heures, on doit être tout le temps dans la spontanéité, on ne s'ennuie jamais car on est toujours à l'affût de renouveler notre quotidien, c'est un peu désordonné et le manque de discipline est évident mais la souplesse et l'adaptabilité aux situations est un vrai plus et permet de réaliser plein de projets .

Nous l'avons bien compris: il y a des avantages et des inconvénients dans les deux cas et le secret de la réussite c'est de savoir coordonner les deux dans une juste mesure. Mais par quel processus d'ordre cette coordination peut être couronnée de réussite?

C'est en fait comprendre que la base de tout est la constance et que sur cette constance, nous pouvons et nous devons construire du nouveau et de la créativité. La discipline, la constance, la régularité est le socle et par dessus ce socle peut reposer la spontanéité et la capacité à se réinventer.

La constance comme socle de construction

Dans notre paracha il y a un mot qui va revenir encore et encore 7 fois: c'est le mot « tamid » qui veut dire toujours.

Par exemple au tout début de notre paracha apparaît le verset suivant:

וְאַתָּה תְּצַוֶּה אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, וַיִּקְחוּ אֵלֶיךָ שֶׁמֶן זַיִת כֶּתִיב--
לְמָאֹר: לְהַעֲלֹת נֵר, תָּמִיד

“Tu dois ordonner aux Bné Israël qui prennent de l'huile d'olive pure pour faire élever une flamme « tamid » perpétuelle.”

Pourtant, la flamme qui était allumée dans le Temple n'était pas constamment allumée explique Rachi. Nous devons l'allumer chaque soir et renouveler chaque soir.

Ainsi nous comprenons que lorsque la Torah emploie le terme « tamid » qui veut dire toujours ou perpétuel, elle l'identifie comme un acte

régulier qui renvoi à la discipline et à la constance et auquel nous ne dérogeons pas.

Nous pouvons également nous référer au fameux sacrifice quotidien qui était apporté avec une régularité extraordinaire chaque jour, matin et soir au Temple et qui est appelé « corban tamid ».

La constance à l'image du système solaire doit être la base de ta vie afin de pouvoir échafauder ensuite les étages.

Un très puissant passage dans la Guémara tamponne définitivement la place centrale que joue la régularité dans la construction de notre vie vers sa réussite.

Voici de Grands Sages qui se réunissent afin de réfléchir autour d'une question colossale et qui est la suivante:

De toute la Torah donnée au Mont Sinäi, quel est le principe le plus global qui inclut toute la Torah entière?

Un premier Sage du nom de Ben Azaï prend la parole et dit:

« Le principe le plus important de la Torah c'est que l'homme a été fabriqué à l'image de D. C'est-à-dire que dans tout humain il y a D., il y a du divin. »

Un second Sage du nom de Ben Zoma prend à son tour la parole et dit:

« Il y a un principe encore plus général et qui est le Chéma Israël, Hashem Elokénou, Hashem Ehad. Car quand je comprends que la diversité est incluse dans l'Unité absolue de D., c'est encore un plus grand principe puisqu'il y a une unité au-dessus de cette diversité.

Arrive alors le troisième Sage du nom de Ben Nanass et qui dit:

« Il existe un principe encore plus global qui est le principe d'aimer son prochain comme soi-même. Car non seulement la diversité est au centre, non seulement chacun est porteur d'une étincelle divine et cette diversité te ramène à la notion de Ehad. Lorsque toi tu crées un lien avec l'autre et que tu vois dans l'autre l'étincelle divine, il y a une obligation d'amour automatique au nom d'Hashem Ehad et cela est un principe encore plus fondamental.

Enfin vient le quatrième et dernier des Sages du nom de Ben Pazi:

« Je vais vous proposer un verset de la Paracha Tétsavé et qui dit d'apporter un agneau le matin et un agneau le soir, le corban tamid.

Comment ce principe peut-être le plus global de la Torah? Car c'est le principe de la constance, le rituel. Notre lien à H' qui s'inscrit dans la permanence.

Mes amis j'aimerais vous enseigner quelque chose de fondamental:

Qui sommes-nous ? Nous aimerions bien dire que nous sommes ces moments d'exaltations, ces moments d'une prière incroyable, ces moments de compréhension dans la vie, de dévoilement, d'une expérience. Nous aimerions vraiment nous dire que nous sommes ces moments incroyables Mais pas du tout. Car ce que tu vis ponctuellement n'est pas ce que tu es même si c'est extrêmement exaltant.

Tu es ce que tu fais tous les jours. S'il y a quelque chose, un rituel, que tu reproduis tous les jours, c'est cela que tu es.

Je voudrais vous lire un petit passage du livre du Rav Sacks qui est une merveille et dans lequel il cite un ouvrage sorti aux Etats-Unis. Dans cet ouvrage sont énumérés les 100 rituels « farfelus » à l'origine d'un processus de création qui a été bénéfique à l'Humanité.

Il cite par exemple le rituel de Beethoven qui se levait chaque matin et passait son temps à compter les soixante grains de café qu'il allait verser dans sa tasse; de sa promenade qu'il se fixait chaque jour; de l'heure à laquelle il se couche et à laquelle il fume sa pipe.

Emmanuel Kant, célèbre philosophe qui sortait de chez lui à 14h30 précise après avoir écrit tant d'heures et produit tant de choses. Des rituels très très serrés, une discipline de fer qui ont accouché les plus grandes créations de l'Humanité.

Le paradoxe est ici éclatant.

Ils étaient tous des innovateurs, des pionniers, des avant-gardistes, des révolutionnaires, des précurseurs qui formulèrent de nouvelles idées, qui ont créé des nouvelles formes d'expressions, qui ont réalisé des choses que personnes n'avaient fait auparavant, brisant les moules, sortant des sentiers battus, modifiant des paysages centenaires...et pourtant leur vie quotidienne étaient aux antipodes de ce mouvement

La Paracha par Mariacha

La renaissance d'Israël

Tétsavé, Paris, Vendredi 23 février 2024 18h05– 19h13

essentielle

« lunaire ». La base de leur vie, leur quotidien était au contraire régulé par des actes très routiniers et parfois terriblement monotones.

Pour quelles raisons ? Une formule très célèbre résume parfaitement l'idée développée et qui dit que: « **Le génie c'est 1% d'inspiration et 99% de transpiration.** »

Car le résultat d'une œuvre qui perdure dans le temps et au-delà de sa propre existence requiert de très longues heures de labeur, de travail acharné dont la constance en est l'unique sol. Et cela en est de même pour nos propres vies. Nos vies sont des œuvres de création à l'image même des chefs d'œuvre des grands artistes. Et en tant que juif, nos obligations quotidiennes comme la prière, nétilat yadaïm, le birkat hamazone à titre d'exemple font exactement partie de cet incroyable système de réussite qu'Hashem propose à l'homme.

Il y a quelque chose qui peut sembler dénuée d'émotion dans cette vie programmée alors que nous sommes dans autre chose complètement. En réalité, nous sommes en train de nous dire que le lien à Hachem, pour pouvoir fonder une vie créative, doit d'abord et avant tout poser quelque chose qui est stable, qui est fixe.

Le Rav Ashkenazi raconte que le meilleur conseil qui lui fut donné en termes d'éducation, c'était un conseil à propos de son fils lorsqu'il a quitté la maison pour aller à la yechiva. Il redoutait que sa relation avec lui ne soit plus aussi qualitative. Afin de répondre à ces nouvelles données de changement, il fixa avec son fils le rituel de s'appeler deux fois par semaine coûte que coûte, quelle que soit l'envie ou pas de le faire. En termes d'éducation savez-vous combien le rituel sécurise nos enfants ? Le rituel du dodo, du lever etc. Quand on ritualise nos enfants nous leur permettons de se sentir en sécurité, avec stabilité, solidité.

Il en est de même à l'âge adulte comme dans l'importance d'avoir des rituel de proximité entre un mari et sa femme: Quand est-ce qu'on se retrouve sans les enfants ? Quand est-ce que l'on peut bavarder? Quand est-ce que l'on peut faire une promenade? Quand est-ce qu'on a un moment de qualité?

Et cela doit être absolument ritualisé c'est-à-dire que l'on doit se fixer, se discipliner pour poser cette base fondamentale.

La halah'a pose la question suivante: entre quelque chose de régulier et de pas régulier, qu'est-ce qu'il faut faire en premier? « Tarir » ou « lo tadir »? La régularité ou la nouveauté? La halah'a répond « tadir kodem ».

Prenons l'exemple du Sefer Torah que l'on sort du Aron.

Tous les Chabat nous sortons le même Sefer Torah c'est-à-dire pour lire la Paracha de la semaine. Et lorsque Roch H'odèch tombe un Chabat, nous sortons un second Sefer Torah. Qu'aurait-on envie de faire spontanément ? Le nouveau, la fête, l'occasion ! Non. Nous allons d'abord lire le régulier.

Garde d'abord la régularité et ensuite tu prends ce qui va t'apporter le peps, le renouveau.

La constance constitue la base sur laquelle nous allons nous construire.

Et d'ailleurs puisque notre paracha parle tellement du service du Cohen dans le Beth Hamikdash et bien comme on l'a dit, le mot « Tamid » revient sans arrêt. On a besoin de régularité, on a besoin d'être dans la continuité et c'est très précisément le rôle du Cohen dans la vie des juifs en tant que leader.

La particularité du judaïsme est que nous avons deux types de leaders qui nous indiquent la voie à suivre : le Cohen et le Prophète.

Le premier binôme étant Moché – prophète- et Aaron le premier Cohen.

Pourquoi avons-nous besoin de deux leaders ? En quoi leurs différences vont pouvoir assurer tout notre développement en tant que Peuple et individu ?

Regardons simplement à quel point le Cohen représente la nécessaire constance et régularité alors que le Navi représente le monde du changement et de la transformation.

Le statut de Cohen se transmet de façon totalement héréditaire, sans qu'il n'ait rien besoin de faire. Le cohen est Cohen de par sa naissance alors que le Navi est choisi par Hashem.

Le caractère du Cohen n'influe pas sur son service, cela n'a pas d'importance alors que chaque Navi a un caractère qui influe même sur leur façon de prophétiser, et chaque Navi a un style qui diffère de l'autre. Ce qui signifie que le

caractère et la personnalité sont totalement impliqués dans leur statut de prophète.

Le Cohen a un vêtement particulier. Il met le même vêtement tous les jours et répète chaque jour les mêmes gestes alors que le Navi n'a pas à avoir de vêtements spéciaux pour prophétiser.

Le Cohen est à l'écart du Peuple, il se protège afin de ne pas être dans la proximité d'un mort et il y a énormément de lois qu'il doit appliquer pour s'assurer de ces séparations là alors que le Navi peut être berger, agriculteur, comme tout le monde. Il se trouve au cœur du monde, au cœur de la vie du Peuple, dans un quotidien totalement entremêlé à lui.

Le service du Cohen se fait dans le silence. Il n'y a pas de parole du Cohen ou exceptionnellement comme à la veille de la guerre par exemple. Le Navi, son travail, son rôle, sa mission c'est au contraire de parler et d'inviter constamment au changement.

Le Cohen nous invite à la régularité et amène à la contribution personnelle avec l'apport des sacrifices au Temple, remplacés aujourd'hui par les trois prières quotidiennes que sont Chah'arit, Minh'a et Arvit.

Même si tu n'as pas d'émotions continue, prie, n'abandonne pas cette régularité et après l'émotion reviendra.

Alors que le Navi justement travaille sur l'émotion, il exhorte le Peuple à la téchouva, à se réinventer, au changement, à se voir dans un miroir et être capable de mesurer tout ce qui dysfonctionne.

Les mots clés du Cohen sont « kodesh » et « h'ol » ; « tamé » et « tahor » Pure ou impure, profane sacré. Le verbe qui le qualifie : 'lehavdil' créer une séparation.

Quels sont les mots clés du Navi? Il va nous dire « tsédek » (justice), « rahamim » (miséricorde), « téchouva » (le retour à D.), « hessed » (bonté)...

Il va nous parler de nos middot, de nos traits de caractère. D'ailleurs c'est quoi midda? C'est une mesure qui bouge.

Le Navi vient pour que ça bouge, pour qu'il y ait un changement et le Cohen est là pour maintenir une stabilité.

Et ces deux types de leaders qui remplissent des fonctions antagonistes se complètent en fait parfaitement pouvant assurer ensemble une

réussite pour leur Peuple à la fois collective et individuelle.

Ainsi, tout comme le soleil doit être associé à la lune, le Cohen est associé au Navi.

Dans nos vies, le secret de notre réussite se trouve dans la juste mesure entre constante et transformations.

Ainsi, si vous êtes de nature « soleil » , très disciplinée, vous devrez faire des efforts pour construire sur ce socle solide de la créativité et travailler votre souplesse et adaptabilité. Inversement, si vous êtes de nature « lune » vous devez renforcer la discipline pour stabiliser toute cette belle énergie !

Une fois que l'on a posé ce cadre initial, une fois que j'ai compris que je dois être régulière... Maintenant nous allons construire des étages pour qu'Israël renaisse à chaque fois.

Pour qu'il renaisse après le 7 octobre, pour qu'il renaisse après la Shoah, pour qu'il renaisse après l'inquisition: il faut qu'il se réinvente. Il faut qu'il ait toujours son lien avec Hashem qui soit stable, ritualisé, permanent et là-dessus il va falloir se réinventer et c'est ce que la Société israélienne est en train de faire.

Et c'est douloureux, et c'est compliqué et on se remet en question, et il y a des débats politiques. Il va falloir se réinventer. Il va falloir changer des choses.

Il va falloir faire **naître** quelque chose. Les transformations sont des naissances. Voyons comment le lexique que l'on utilise quand on parle de la lune- symbole du changement – est un lexique lié à l'émergence de la vie.

La lune diminue, augmente, fluctue, disparaît puis ...le « molad » qui veut dire la *naissance*.

Nous disions plus tôt que le temps est enceinte, « la grossesse du temps ».

De plus, lors de la bénédiction du renouvellement de la lune, nous disons :

וְלִלְבָנָה אָמַר שְׁתַּחַדֵּשׁ עֲטָרַת תְּפָאֲרַת לְעִמּוּסֵי בְטֶן שְׁהֵם עֲתִידִים לְהִתְחַדֵּשׁ כְּמוֹתָהּ.

« Le peuple d'Israel – qui emplit le ventre (comme un fœtus) - se renouvèlera dans le futur comme la lune »

Le temps va produire une nouveauté dans ma vie. Pourquoi ? Parce que je suis capable de me positionner dans la juste mesure entre un socle bien stable et une transformation permanente de

ce que je suis et donc la lune et son molad et sa naissance, vont me permettre à moi juive, à nous peuple juif, de faire naître quelque chose.

Le temps est « enceinte » cette année. Nous avons deux mois d'Adar c'est-à-dire que dans notre année actuelle, il est obligatoire que naisse une nouveauté, que naisse comme un embryon qui n'a jamais existé auparavant.

Rav Shapira z'l explique que dans un corps il y a un autre corps donc c'est une unité, mais qu'en même temps il y a un système indépendant à l'intérieur d'un autre système. Comment explique-t-on cela scientifiquement? Il y a un greffon étranger dans un corps et qui n'est pourtant pas rejeté de ce corps. On ne l'explique pas. Impossible à expliquer.

Un système dans un système. Et quand le système qui est intérieur va sortir, il sera indépendant et c'est là que va éclore, va émerger de la vie. Le temps est donc exactement à l'image de la grossesse qui va nous permettre de produire quelque chose sous le soleil.

Nous sommes « sous le soleil ».

Cela veut dire que nous sommes liés « sous le soleil » aux lois de la nature permanentes, répétitives et prévisibles. Et au sein même du système solaire prévisible, on va susciter de l'imprévisible.

Le paradoxe est flagrant. Si tu es dans le prévisible comment peux-tu être dans le nouveau ? je peux, je suis juif. C'est le Sod haibur. C'est le secret de l'année embolismique.

Comment peut-on rester marier 60 ans ou 80 ans avec le même homme et être dans le nouveau ? on peut.

On peut vivre une vie régulée par les halah'ot fixés et immuables, une vie qui semblerait extérieurement de « répétitive » et pourtant être tout le temps dans la transformation de sa personne.

C'est un secret. Un secret signifie que c'est un mystère, c'est cela que l'on est en train de dire. C'est un mystère difficile ou impossible à expliquer. C'est le mystère du Peuple d'Israël qui reste et se réinvente.

Lorsque nous étions en Espagne, nous arrivions à trouver des métiers pour réussir à exceller là-bas, de même en Russie, dans tous les coins du monde et à travers toutes les époques, nous avons constamment su nous réinventer.

Quand tous les métiers dit nobles nous étaient interdits, nous sommes devenus usuriers...il fallait survivre, être créatifs.

Et quand le Peuple juif est retourné sur sa Terre entouré de millions d'habitants voulant jusqu'à ce jour son élimination de la surface de la Terre, que fait-on? On répond : Start-up Nation !

Lorsque nous envoyons nos enfants à l'armée dans le cœur de la guerre, nous pleurons et sommes heureux et fiers en même temps. Telle est notre réalité et nous faisons toujours le choix depuis des millénaires de se réinventer encore et encore. Pourquoi? Car nous savons tous au plus profond de nous-même que va naître quelque chose, quelque chose d'encore plus grand qui n'a jamais existé encore auparavant.

On veut toutes de la vie, de la naissance, du nouveau pour cette année, plus que toutes autres années.

Rav Shapira z'l explique et c'est juste brillantissime :

*« Un système de nouveau ne peut se réaliser qu'à concurrence de la capacité à s'annuler ; il ne peut y avoir de nouveau s'il n'y a pas de possibilité d'annulation. Etant donné qu'une chose peut ne pas être alors elle peut aussi se démultiplier. Mais si l'on reste dans la constance et la permanence alors tout est prévisible à l'identique et nulle nouveauté ne peut apparaître. Dans le système régi par le soleil, rien de neuf ne peut apparaître ; mais Hachem a créé un sous-système au soleil, c'est celui de la lune qui n'est que renouvellement. Le prix à payer pour le renouvellement c'est le risque de s'annuler totalement. **Pouvoir s'effacer, c'est pouvoir se renouveler.** »*

Qu'est-il en train de dire ?

Il dit : regarde la lune qui change, se transforme, se renouvelle, il y a un molad, une naissance d'une nouvelle lune chaque mois. Tu sais pourquoi ?

Elle est intelligente la lune ! La lune accepte de se diminuer. Elle est d'accord de prendre moins de place. Et si je suis d'accord de me "diminuer" alors c'est le même mécanisme qui me permet d'augmenter. Je sais diminuer, je sais augmenter.

C'est le même mécanisme. La lune diminue et la lune réapparaît, et augmente. Ainsi si tu sais t'annuler, tu sais et tu peux te renouveler !

Attention. S'annuler ce n'est pas se faire inexistant, mettre une croix sur son estime, sur son existence. S'annuler c'est quelque chose d'actif, c'est opter pour abnégation active.

S'annuler pour ensuite se réinventer.

Je parlais à une jeune femme en difficulté pour des raisons de chalom bayt qui me raconte qu'elle a des fois des excès de colère, d'insultes, des mots qu'elle regrette et je lui ai dit : **l'intelligence, c'est de savoir reconnaître.**

Nous avons toutes des failles. Il suffit de dire 'je reconnais, pardon'. Cela nécessite de savoir se diminuer comme la lune.

Apprend à reconnaître cela même si c'est dur car en reconnaissant, tu commences déjà à les mettre en réalité à distance.

A partir du moment où tu es capable d'annuler un égo, d'annuler une place qui déborde, à partir de ce moment-là, il y a une possibilité de faire quelque chose à l'intérieur de toi. C'est le secret du renouveau, de la créativité.

Si tu souhaites de la créativité dans ton couple, dans ton rapport dans l'éducation avec ton enfant, dans le business... Un retrait, une mise à distance, une possibilité de regarder avec recul les événements sans déborder dessus, il apparaîtra immédiatement le « molad », la naissance. La naissance va apparaître du fait de ta capacité à être en retrait.

Lorsque la Torah veut évoquer le mois, elle parle du h'odesh. Le mois c'est le neuf. C'est le nouveau, la naissance.

Pourtant il existe deux exceptions, deux endroits dans la Torah où au lieu d'utiliser le « h'odesh » pour parler du mois, la Torah tout d'un coup le remplace par un terme très surprenant : yérah', la lune.

Le premier passage où cela se produit est lors de l'épisode où Yoh'aved cache son fils Moché pendant trois mois avant de le poser dans le Nil. Dans ce passage il est dit qu'il est caché « yére'him ». **וַיִּתְּצֵהוּ יְשׁוּעָה יְרַחֵם.**

Et la deuxième apparition qui en apparence n'a rien à voir avec la première est lorsque le soldat juif, à l'issue d'une guerre, voit une fille non juive splendide, captive et désire l'épouser. C'est la fameuse histoire de la belle prisonnière qui va devoir s'enlaidir pendant un mois avec l'interdiction de l'épouser durant ce mois; se

laissant pousser les ongles etc. Tout un processus... Et il est dit qu'elle pleurera sa famille, « yérah », un mois.

Pourquoi utilise-t-on ici le mot « yérah »?

Dans une kétouba qui est l'acte même de la construction d'un Mishkan pour D., d'un Lieu de résidence pour D... Toujours la date est écrite sous la forme de « h'odesh ». H'odesh c'est nouveau, il y a un nouveau couple, une nouvelle construction, une nouvelle relation, des nouvelles émotions, tout est nouveau et ils vont créer du neuf dans le monde.

En revanche, que D. nous en préserve, lorsqu'on rédige un acte de divorce, ce n'est pas la terminologie « h'odesh » que l'on utilise mais « yérah' ».

Ainsi lorsque l'on est dans l'apparition de quelque chose de neuf, c'est toujours h'odesh alors que lorsque l'on est dans la disparition de quelque chose c'est « yérah ».

En effet, lorsque Yoh'aved cache Moché, que se passe-t-il pendant ces trois mois? Chaque jour, un jour de bonheur disparaît. Elle est dans la disparition. Elle sait que cela ne va pas durer. Chaque jour il y a une disparition. Cela s'appelle « yérahim ».

Quand la belle prisonnière est de force prise parce qu'elle est en captivité et qu'elle n'est pas prise pour son intériorité mais pour sa beauté, chaque jour est un jour de larmes, un jour de perte, « yérah' ».

C'est-à-dire que le mot h'odèch vient me dire qu'il doit y avoir apparition de quelque chose de neuf. Je ne peux pas être que la répétition de moi-même, même si je suis très disciplinée, très organisée, qui réalise plein de choses.

Tu ne peux pas être que dans la constance. Tu dois être dans le h'idoush, tu dois être dans le renouveau. Au moins une fois par mois. Du renouveau dans nos vies car si ce n'est pas le cas, c'est la destruction qui te guette.

Les trois mitsvot de la femme, fruit de la renaissance et de la délivrance d'Israël

Enfin, je voudrais terminer en vous rappelant ce que l'on a dit au tout début de ce cours... le 7 octobre est l'illustration de trois destructions successives: le temps, l'espace et l'être. Et nous avons dit que l'on doit reconstruire.

Nous comprenons maintenant que pour reconstruire il nous faut ces deux socles : de la constance et de la transformation, du changement, du renouveau.

Il est assez extraordinaire de voir que ces trois frontières qui ont été brisées, qui sont le Chabbat dans le temps, la maison juive dans l'espace ainsi que la frontière du corps, sont trois frontières représentées de façon incroyables par les trois « mitsvot habayit », les trois mitsvot de la maison, du foyer.

Effectivement, nous réalisons que la mitsva du Chabbat est l'allumage des bougies.

Par rapport au corps de la maison juive, nous avons la Halla qui permet de faire résider dans un foyer, dans la matière, la Présence de D.

Et enfin l'être représenté par la mitzvah du Mikvé. J'ai réalisé que ces trois mitsvot là que l'on nomme les mitsvot de la maison, semblent littéralement comporter à l'intérieur d'elles-mêmes, le *tikoun*, la réparation de ce qui a été brisé le 7 octobre.

Il est écrit dans le Talmud que « la dernière guéoula viendra des femmes » et j'ai l'intime conviction que pour activer la guéoula nous devons activer la possibilité chez toutes les femmes de prendre à bras le corps ces trois mitsvot là: allumer les bougies de Shabbat, prélever la halla et aller au mikvé.

Au début de la Paracha lorsque l'on nous donne l'ordre d'allumer la Ménorah, le Baal Hatourim nous dit que le mot « tétsavé » a pour valeur numérique: « nachim tsiva », un ordre pour les femmes.

תצוה בגימטריא נשים צוה רמז להדלקת הנר לנשים הובה בשבת

Il leur a été également donné l'ordre d'allumer une flamme perpétuelle qui est celle du Chabbat comme le Cohen dans le Temple.

Nous revenons ainsi à la notion de « tamid » où de Chabbat en Chabbat, cela s'appelle un « Ner Tamid », un allumage perpétuel.

Il me semble qu'il y a ici quelque chose de fondamentale à saisir.

Dans les deux très longs cycles où mon fils était à Gaza et que nous l'avions très ponctuellement au téléphone pour une poignée de minutes à peine

une fois par mois... Voici les deux sujets qu'il évoquait :

Le premier fut celui de la table de Shabbat. « Comment c'est Chabbat? De quoi parlez-vous Chabbat? Qu'est-ce que tu fais à manger Chabbat ? Qui est invité? »

Et l'autre sujet : « quand je finis la guerre maman, je pourrai enfin rencontrer une jeune fille et je fonderai mon foyer bzH! »

Le Shabbat et le couple. Deux sujets, tous deux fondements de la constance alors... qu'il était dans l'endroit le plus instable du Monde.

De quoi nous parlait-il donc instinctivement ? De ce qui est stable. De ce qui est constant. Pour lui, la table de Chabbat et sa régularité, sa constance, son bien-être. Et quant à son désir de construction formulé par l'envie d'un futur foyer, cela était effectivement la meilleure réponse à la guerre, à ce lieu de destruction dans lequel il se trouvait.

Dans ces conversations, j'ai réalisé que mon fils créait par la pensée quelque chose de génial: il prenait un bout de la maison avec lui. C'est quoi la maison, sa maison ? Chabbat. Une épouse et Chabbat. C'est cela une maison, un foyer.

Et je réalise que nos trois mitsvot qui vont réparer le 7 octobre, j'en suis convaincue, comportent à l'intérieur d'elles, cette juste mesure entre constance et changement.

La constance du Chabbat qui revient régulièrement. Pourquoi le Chabbat a toute sa valeur ? Car pendant 6 jours, nous avons transformé le monde et donc Chabbat stabilise nos familles en mouvement. Le *shabat* c'est apprendre à être alors que le monde bouge.

Le Mikvé c'est le cycle féminin qui est fluctuant mais qui revient chaque mois. Il y a une régularité du cycle et une transformation dans le mois et donc une possibilité de faire naître quelque chose.

Et enfin la H'alla : le pain est la pâte qui gonfle, qui change, qui est l'expression du processus, de la transformation, de la patience. La pâte à pain est « enceinte ». Elle gonfle, elle explose, elle déborde mais elle nous permet en même temps notre maintien en vie, notre constance. S'y trouve donc ici de nouveau la constance et la transformation.

La constance aussi de cette odeur accueillante, de cette présence rassurante, de ce pain de chabbat qui a été ritualisé en fait à travers la h'alla, à

La Paracha par Mariacha

La renaissance d'Israël

Tétsavé, Paris, Vendredi 23 février 2024 18h05– 19h13

essentie|e

travers sa présence sur notre table. Il y a son goût qui renvoie inconsciemment mais de manière si forte au goût de la maison.

Ainsi, j'ai le profond sentiment que pour survivre dans ce lieu de destruction qu'est gaza où il n'y a aucune sécurité, il fallait la stabilité d'une maison et je suis certaine que tous nos soldats amènent un bout de leur maison avec eux pour avoir la force de combattre.

La maison est un socle stable et dans ce socle stable on transforme, on réinvente les relations, on change, on accepte l'autre, on s'annule ou on déborde comme la lune qui diminue ou grandit.

Des fois nous sommes comme le soleil, nous sommes lumineuses alors que d'autres fois nous sommes comme la lune. Mais on est dans ce changement relationnel qui permet à plusieurs personnes d'exister, de co-exister.

La constance et la transformation à travers la pratique de ces trois mitsvot permettent ainsi de les intégrer dans nos vies.

Certaines femmes pensent que le mikvé est une mitsva très belle, qu'il y a en effet une renaissance mais qu'il y a quelque chose d'attendu, de trop prévisible, de trop ordonné et je crois justement que dans le fait de mettre une régularité dans cette rencontre du Mikvé, cela nous pousse à insérer notre propre peps, singularité, particularité... Car aucune régularité ne doit être « subie ».

Nous ne devons pas être passives dans notre régularité mais au contraire actives ! Et c'est cela le secret de la juste mesure, de l'équilibre parfait !

Alors permettez-moi de faire le vœux que cette année « méoubérét » remplie de ce secret de grossesse du temps soit l'élément déclencheur d'une vraie renaissance du Peuple d'Israël. Que l'on puisse accueillir la guéoula cette année avec l'aide d'Hachem et que tous nos soldats reviennent en bonne santé ainsi que nos captifs.

Amen ! Shabat Shalom!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



Ce cours est dédié pour la protection de tous les Hayalim et le retour de tous nos otages en bonne santé.